



Résumé : *Par sa nature pluridimensionnelle, la mobilité étudiante concerne des champs scientifiques divers et parfois concurrents. Notre contribution s'inscrit dans le nouveau terrain d'intervention sociale et pédagogique d'accompagnement de la mobilité étudiante. Par l'analyse des données recueillies lors d'une observation « participative » auprès de l'association des étudiants internationaux « Autour du Monde » à Nantes, nous tenterons de démontrer comment les pratiques associatives lors du séjour constituent pour les étudiants en mobilité des moments pédagogiques d'acquisition des compétences communicatives langagières et des compétences générales : des savoirs et savoir-faire socioculturels et interculturels empiriques, des compétences de troisième dimension, ainsi que des compétences transversales collectives générées par le fonctionnement associatif. Notre observation a été complétée par de multiples échanges avec des étudiants en mobilité à Nantes, des responsables associatifs à travers la France, ainsi que par des rencontres et des entretiens avec des responsables administratifs et des élus de l'université de Nantes, du Crous et des collectivités territoriales. En rendant intelligible l'action associative des étudiants en mobilité à Nantes, notre objectif est de trouver des articulations possibles entre la formation expérientielle au sein d'un espace associatif et des parcours formels à mettre en place dans le cadre de l'université, afin de reconnaître et valoriser les compétences acquises dans la mobilité et dans l'action associative.*

Mots-clés : *mobilité estudiantine, engagement associatif, apprentissage expérientiel, acquisition de compétences*

Abstract : *Due to its multidimensional nature, student mobility involves various – and sometimes competing – scientific fields. This paper examines the new field of social and pedagogic support for mobile students. The analysis of data collected during a “participative” observation of the international students association “Autour du Monde” in Nantes (as well as through interviews of various mobility co-actors in France and in Nantes), shows that voluntary commitment during periods abroad can be a learning experience for students. This study highlights*

that communicative language competence as well as other general competences can be developed. Indeed, socio-cultural and intercultural empirical knowledge and skills, as well as soft or transverse collective skills can be generated by the voluntary action. By highlighting actions of abroad volunteer students in Nantes, we aim at discovering links between the development of university courses and experiential learning in a volunteer association. Further examination of those links would help to recognize and highlight the skills acquired during the mobility and volunteer experience of abroad students in a university structure.

Key words: *student mobility, voluntary commitment, experiential learning, skills acquisition*

Si la mobilité étudiante est aujourd'hui promue comme un passage incontournable pour les jeunes et une clé pour la réussite professionnelle (Rapport Bertoncini 2008), les recherches (Murphy-Lejeune 2003, Papatsiba 2003, Anquetil 2006, Dervin 2008) montrent que contrairement aux discours officiels et aux idées reçues largement véhiculées, la mobilité seule n'apporte pas les effets tant attendus concernant l'acquisition « automatique » des compétences interculturelles. Le parcours antérieur, les capacités d'adaptation, le projet et les stratégies de chacun, le contexte et les conditions de vie déterminent le déroulement et les effets de l'expérience de la mobilité (Zarate et Gohard-Radenkovic 2004). La mobilité se révèle être un phénomène complexe et il devient difficile de repérer l'ensemble des facteurs extralinguistiques qui peuvent influencer l'apprentissage de la langue du pays d'accueil et/ou favoriser l'ouverture interculturelle des étudiants en mobilité.

1. Une recherche sur les pratiques associatives des étudiants en mobilité

Intéressée par la mobilité étudiante (tant individuelle qu'institutionnalisée), nous avons réalisé une étude sur la vie sociale des étudiants en mobilité en dehors de l'institution d'accueil et plus particulièrement sur leurs pratiques associatives (un exemple concret est proposé en section 3). Les données ont été recueillies lors d'une observation « participative » que nous avons menée auprès de l'association *Autour du Monde*¹ à Nantes (désormais AdM) de 2002 à 2008. Le pari des étudiants fondateurs (étrangers et français) de l'association AdM était que l'intégration d'un étudiant en mobilité passe par la maîtrise de son environnement proche et par sa mobilisation dans le territoire dans lequel il vit, afin de mieux l'appréhender et d'en saisir les nuances socioculturelles.

Analysé dans le cadre de notre étude comme une action singulière (Barbier et Galatanu 2000), le projet associatif d'AdM s'est inscrit dans une conjoncture et dans un contexte géographique et social propice, avec la confluence des aspirations collectives et individuelles. En effet, les configurations émotionnelles fondatrices de l'équipe des initiateurs répondaient à un besoin social ressenti par l'ensemble des acteurs institutionnels, qui partageaient les mêmes convictions concernant les problèmes d'accueil et de sociabilité des étudiants étrangers à Nantes. Le grand intérêt de la part des institutions a donné aux étudiants impliqués dans le projet, l'occasion d'intervenir dans l'espace public et de se faire prendre en compte auprès des décideurs politiques. L'espace associatif devient, dans ce cadre, un espace de médiation, d'« entre-multiple » (Murphy-Lejeune 2003) où peuvent se croiser les logiques institutionnelles et individuelles (Zarate, Lévy, Kramsch 2008).

2. Les pratiques associatives comme vecteur de développement de compétences

En tant qu'entrée didactique sur le capital de mobilité, notre étude portait notamment sur l'acquisition des compétences à travers ces pratiques associatives. Le terme 'compétences' est employé depuis quelques années en abondance et dans des contextes divers et variés. Dans une relation forte avec le concept d'employabilité (Le Boterf 2000), toute compétence repose sur un constat d'« efficacité »² en situation. Intrinsèquement liées à des actions collectives finalisées et contingentes, dans un espace associatif d'intégrabilité situé historiquement et socialement, les compétences que nous avons isolées et traitées séparément, se combinent de manière complexe pour faire de chaque individu un être unique (CECRL 2001), elles évoluent tout au long de la vie, avant, pendant et après la scolarisation par les expériences et la trajectoire de vie de chaque acteur social. Les compétences appréhendées et analysées sont des compétences communicatives langagières, des compétences collectives transversales générées par le fonctionnement associatif, ainsi que des compétences individuelles pour une démarche interculturelle : savoirs empiriques socioculturels, savoir-faire et compétences de troisième dimension.

En ce qui concerne les compétences communicatives langagières (que nous n'analyserons pas ici) des étudiants, nous avons constaté que ces derniers sont certes libres de parler dans leur langue maternelle avec leurs compatriotes ou encore dans une autre langue lors de leurs échanges interpersonnels dans le cadre des activités (rencontres, soirées, parrainage...). Ils sont néanmoins encouragés à pratiquer la langue du pays d'accueil (dans notre cas, le français) lors des activités associatives observées : l'ensemble des moyens de communication sont rédigés en français (affiches, dépliants, newsletters, annonces sur le site, etc.) et les projets associatifs se déroulent en règle générale en français.

Quant aux compétences collectives transversales générées par le fonctionnement associatif, nous avons pu appréhender chez les étudiants des compétences de gestion (compétences de management participatif et de fonctionnement de façon collective) ainsi que des compétences de terrain, désignées souvent comme ‘l’intelligence de l’action’. En effet, à travers les actions conduites, les projets initiés et les causes défendues, les associations constituent des espaces d’innovation et d’expérimentation où se développent des compétences très appréciées dans le marché de l’emploi faisant partie du capital social étroitement lié au « capital de la mobilité » (Murphy-Lejeune 2003). Ces compétences s’accompagnent de valeurs citoyennes et sont liées au savoir/vouloir-agir pour transformer des situations sociales ressenties comme anormales. Ces sens d’engagement et d’implication, compétences inhérentes à toute démarche associative sont cruciaux dans une perspective d’« éducation à la citoyenneté démocratique interculturelle » (Byram 2008).

3. Compétences pour une démarche interculturelle

a. Les savoirs : Notre étude nous a permis de constater que les pratiques associatives permettent aux étudiants de sortir de la fameuse ‘bulle internationale’ (Papatsiba parle de ‘cocon’ étranger, 2003 : 168) et d’explorer de manière engagée la société d’accueil. Dans le cadre d’AdM, les étudiants, étrangers et français, sont appelés non seulement à participer mais également à mettre en place toute une série d’activités et de rencontres, formelles ou informelles : des soirées à thème (jeux, dégustation culinaire, danses, musiques etc.), des visites interactives de la ville et de la région (monuments, musées et lieux historiques et touristiques), des sorties culturelles (théâtre, opéra, cinéma...). Les Journées Interculturelles p.ex., un des projets phares annuels de l’association AdM depuis 2004, constituent des moments d’échanges de références symboliques culturelles, linguistiques ou paralinguistiques. Lors de ces Journées et à travers des espaces découverte, des ateliers, des animations et des expositions, les étudiants y échangent des références culturelles sur la vie quotidienne (recettes, habitudes alimentaires, manières de table...) ou sur les productions artistiques et populaires (objets d’art, symboles, littérature, musiques et danses traditionnelles, coutumes...) et deviennent également les médiateurs de leurs cultures (plurielles et dynamiques) auprès des habitants de la ville qui viennent participer à cet évènement annuel.

b. Les savoir-faire : Notre présence en tant que membre fondateur, administratrice et bénévole au sein de l’association, nous a permis d’observer pendant six ans, plusieurs dizaines d’étudiants en mobilité à Nantes, qui, afin de mettre en place les différents projets, étaient amenés à agir dans des environnements socioculturels différents pour la réalisation des projets associatifs, à interagir avec les autres (porteurs d’identités culturelles et sociales plurielles) et à jouer le rôle d’intermédiaire culturel entre les différentes cultures. Il s’agit là d’activités

d'interprétation (des produits et faits culturels des cultures d'appartenance et de la culture cible), d'interaction (en contexte formel ou informel pluriculturel) et de médiation (de la culture de l'autre auprès de sa communauté d'origine et/ou au sein du groupe multiculturel associatif) qui nécessitent la mobilisation d'une combinaison inédite de ressources (Barbier, Galatanu 2000 : 42) uniques pour chaque individu, dans un espace plurilingue et pluriculturel où ont lieu des « expériences interculturelles » (Byram 2008 : 186).

Étant donné que l'apprentissage interculturel est une procédure personnelle et souvent inconsciente, qui évolue tout au long de la vie, nos conclusions sur le savoir-faire interculturel des étudiants en mobilité à Nantes ne constituent en aucun cas des grilles d'évaluation d'une quelconque compétence interculturelle. Il s'agit plutôt de déductions sur un constat d'« efficacité » en situation, en partant du principe que la réussite des projets menés en commun requiert la mobilisation de connaissances et d'habiletés diverses. Sans donc faire ici d'analyse approfondie ou de « cartographie des parcours identitaires » (Zarate 2004) de nos étudiants³, il nous semble nécessaire de nous référer de manière globale aux compétences d'ordre attitudinal, que nous avons pu appréhender chez les étudiants à travers leurs pratiques associatives.

c. Les compétences de troisième dimension : À partir de nos observations des actions opérées par les bénévoles de AdM, nous pouvons avancer l'hypothèse de la présence chez les étudiants de certains des traits de la « personnalité voyageuse » (Murphy-Lejeune et Zarate 2003 : 32-46), ainsi que de compétences transversales diverses, à des degrés divers et selon la personnalité de chacun : ouverture d'esprit, goût pour l'aventure, curiosité, sociabilité, capacités d'adaptation, d'innovation et de participation sociale, capacités à négocier et à résoudre les conflits, etc.

En interrogeant les compétences interculturelles d'ordre attitudinal dans le cadre d'une mobilité, Mathilde Anquetil critique le terme de savoir-être utilisé dans le CECRL comme composante de la compétence interculturelle (Anquetil in Gohard-Radenkovic et Zarate 2004 : 77). Vivement critiqué également dans le monde du travail par les syndicats, puisqu'il renvoie à un jugement trop direct sur le caractère des employés, le terme savoir-être est souvent remplacé en milieu professionnel par d'autres désignations, comme celle de « compétences de troisième dimension » (Aubrun et Orofiamma 1990). C'est de cette appellation que nous préférons faire usage ici, puisqu'elle nous semble plus adéquate dans le cas des étudiants en mobilité engagés dans le milieu associatif. Ce terme nous permet également d'échapper à un jugement porté sur l'être : il ne s'agit plus d'être mais d'adopter un comportement dans une finalité précise, de pouvoir/vouloir tenir un rôle adapté à la situation (Penso-Latouche 2000) selon les attentes de la structure intégrée.

Par conséquent, pour tenir différents rôles, encore faut-il que les étudiants aient compris ce qui est attendu de leur part, non seulement dans le cadre de leurs études universitaires mais plus largement dans leur nouvelle vie dans la société d'accueil. Il s'agit là d'un point essentiel à nos yeux, puisque l'association devient un espace tiers permettant l'inférence à des représentations identitaires collectives des étudiants, eux-mêmes porteurs de plusieurs représentations identitaires individuelles. Ainsi, au sein de l'association, les étudiants ne sont plus désignés comme des Français, des Mexicains, des Maliens ou des Canadiens, ils 'deviennent' des bénévoles internationaux. Au sein de la société d'accueil, ils ne sont plus perçus comme des Erasmus fêtards, ils 'deviennent' des citoyens nantais actifs et engagés.

Se pose ainsi l'injonction paradoxale de la subjectivité individuelle à une multisubjectivité associative dans un espace-temps où l'identité par le groupe associatif prime sur l'identité particulière et personnelle. L'engagement d'un étudiant dans ce groupe associatif de référence et l'adhésion à ses valeurs citoyennes marquent ainsi un processus d'identification (conscient ou inconscient) pour la construction d'une image de soi idéale, celle par exemple de 'citoyen nantais engagé'. Si, selon le théorème de Thomas (1928) « les représentations des individus ont une influence sur la réalité », nous pouvons nous interroger sur l'image de l'étudiant étranger véhiculé par AdM par rapport à celle transmise dans le film 'L'Auberge Espagnole,' par exemple. L'attitude bienveillante de la part des acteurs institutionnels nantais a sans doute eu un impact important sur la motivation des étudiants en mobilité impliqués dans les projets d'AdM. Nous pouvons parler ici d'une forme de « l'effet Pygmalion » et faire le parallèle avec « l'expérience de Rosenthal et Jacobson » (1968), qui démontre comment des sujets ayant une attente vis-à-vis du comportement d'autres sujets entraînent chez ces derniers les comportements attendus.

4. Exemple d'une activité associative : les cafés polyglottes (un café, un soir, une langue)

Mis en place depuis la création d'AdM en 2002, les cafés polyglottes sont l'une des activités phares de l'association. Le principe est simple : se rencontrer au même endroit toutes les semaines pour échanger en langue étrangère. Organisés au tout début dans des cafétérias et des cités universitaires, les cafés polyglottes étaient alors l'occasion pour les étudiants étrangers de rencontrer leurs collègues français et de pratiquer la langue du pays d'accueil. Pour les étudiants français désireux de partir à l'étranger ou revenant d'un séjour de mobilité, c'était l'occasion d'échanger avec des étudiants étrangers et de retrouver l'ambiance internationale. Grâce à leur succès médiatique, ces rendez-vous hebdomadaires ont trouvé un écho grandissant auprès d'un public plus large et les bénévoles de l'association ont décidé de les déplacer en 2005 dans des bars du centre-ville de

Nantes, afin d'assurer une plus grande mixité sociale et générationnelle. Depuis, une dizaine de cafés polyglottes ont lieu chaque semaine à Nantes. La formule des cafés polyglottes séduit tous les ans les étudiants en mobilité qui sont nombreux à y participer et à les organiser. Soucieux de trouver le lieu qui les représente le mieux, les étudiants étrangers organisateurs sont amenés à recenser les cafés de la ville, rencontrer des propriétaires des cafés, expliquer le projet, négocier les tarifs. Il s'agit là d'autant d'occasions d'interactions formelles en langue française et de découverte des lieux de sociabilité de la ville.

Loin d'être comparables à une classe de langues, les cafés polyglottes permettent tout de même l'interaction en situation authentique et la production orale en contexte informel. Le but est d'échanger en langue étrangère, même lorsque les bagages linguistiques sont insuffisants, dans « une bonne ambiance où l'on peut s'exprimer sans avoir peur de faire des fautes » en différentes langues en adoptant une attitude de tolérance linguistique, comme le montre le témoignage d'une participante française au café franco-grec : « Ces rendez-vous sont libres mais certains étudiants y sont assidus et c'est agréable de retrouver les fidèles tout en sachant qu'il y aura aussi d'autres visages inconnus. Les conversations s'improvisent naturellement et pour moi (il faut dire que j'ai la cinquantaine) je n'ai plus de complexe à parler malgré mes nombreuses fautes. C'est d'ailleurs intéressant de se les faire corriger, voire expliquer! J'essaie de faire la même chose quand les jeunes s'expriment en français, sans jouer au professeur, ce que je suis dans ma vie professionnelle. »

Les cafés polyglottes représentent en moyenne près de 500 heures de conversation en différentes langues chaque année, et l'analyse de ces interactions verbales et non verbales pourrait constituer à elles seules le sujet d'une étude spécifique. Dans notre recherche, nous avons essayé d'esquisser un portrait général de leur fonctionnement, ainsi que des compétences communicatives langagières et des savoirs et savoir-faire (inter)culturels acquis par les participants et les organisateurs grâce à la mixité sociale et générationnelle présente aux cafés polyglottes. Si « une véritable ambition personnelle est indispensable pour parvenir à pénétrer le cercle ordinairement clos des natifs » (Murphy-Lejeune 2003 : 171), les cafés - gratuits et ouverts à tous - facilitent de manière considérable ce projet de socialisation, puisque les étudiants en mobilité y trouvent les circonstances, le moment et l'endroit pour nouer des contacts avec des personnes ne relevant pas de leur milieu. L'ambiance conviviale et chaleureuse des cafés génère des échanges entre des personnes qui a priori n'auraient pas de raison de se rencontrer.

Lors de nos observations, nous avons constaté que l'ambiance des cafés est le plus souvent conviviale et détendue, les échanges intenses, les blagues et les éclats de rire fréquents. Entourés de personnes désireuses de découvrir d'autres cultures, les étudiants apprécient d'être respectés et écoutés. Ils se sentent ainsi à l'aise pour poser des questions sur la société d'accueil mais aussi pour se

confier sur leurs problèmes et pour trouver des solutions. Des amitiés se forment et contribuent ainsi à tisser du lien social. À la fin de l'année, les participants entretiennent souvent des rapports de confiance mutuelle les uns avec les autres, remarquables médiateurs entre les cultures et les individus en contact : « Je suis un bénévole du café chinois, alors j'apprends petit à petit comment organiser une soirée, comment communiquer avec les autres, et en même temps mon niveau de français s'améliore aussi. Nous avons appris aux amis à dessiner à la chinoise, à tricoter le nœud chinois, activités qui intéressent vraiment les gens au café. Et eux, ils nous ont dit comment s'entendre avec les Français, etc. » [Témoignage d'un étudiant chinois, participant de l'équipe du café franco-chinois].

Dans ce contexte décontracté et convivial, la médiation linguistique et culturelle entre les cultures d'origine et la société d'accueil (plurielles et en constante évolution) prend plusieurs formes. Les cafés polyglottes deviennent des lieux d'échange de points de vue sur les rapports économiques et politiques entre les pays, sur les relations entretenues avec les étrangers. Des discussions ont lieu sur les produits exportés ou encore sur les stéréotypes et les images véhiculés par les manuels de langues et par les médias. Les étudiants sont ainsi amenés à prendre de la distance et à expliciter des documents et des produits culturels. Même si la plupart d'entre eux ne sont pas familiarisés avec les notions et concepts de la réflexion interculturelle, ces échanges stimulent le questionnement sur leur propre identité, sur la variabilité culturelle et sur les représentations : « Ce qui est aussi enrichissant, c'est de rencontrer des étudiants qui arrivent de régions différentes avec un cursus universitaire différent, ainsi les centres d'intérêt sont très variés : les langues bien sûr, le droit mais aussi les sciences, que ce soit la médecine, l'agroalimentaire, la cosmétologie, les nouvelles technologies et d'autres choses encore. Pour les étudiants, je crois qu'ils apprécient de nous découvrir mais aussi de connaître les pensées ou avis que l'on porte sur leur pays, leurs traditions et souvent ils peuvent apporter un éclairage politique, religieux, historique, social selon les cas. » [Témoignage d'un participant français].

5. Conclusion : les pratiques associatives comme vecteur d'évolution institutionnelle

Notre étude nous a permis de confirmer que les associations jouent bien souvent un rôle de médiation entre les étudiants en mobilité et les acteurs institutionnels, ainsi qu'un rôle de création de lien social avec la population du pays d'accueil. La mobilisation coordonnée d'étudiants étrangers et français dans le cadre associatif décloisonne les milieux et devient une base pour nouer le contact au sein d'un groupe rassemblé autour d'intérêts et de projets collectifs. L'action associative peut ainsi devenir une action régulatrice produisant un effet structurant à travers la responsabilisation et l'implication des étudiants dans le contexte local.

En outre, l'apport principal de la mise en intelligibilité d'AdM à Nantes a été de tenter de repérer des moments potentiellement pédagogiques lors des activités associatives⁴, afin que l'apprentissage informel puisse être prolongé en milieu institutionnel (cela fera l'objet d'une publication ultérieure). Les compétences que nous avons pu identifier, souvent méconnues et inconscientes puisqu'elles ne font pas partie du parcours formel⁵, constituent des « savoirs d'action » (Barbier et Galatanu 2004) produits par les étudiants eux-mêmes dans un espace associatif d'intégrabilité. Les apports d'autres disciplines et des outils comme le nouveau Cadre Européen des Certifications (CEC/EQF), Europass Mobilité et l'Autobiographie de rencontres interculturelles (CoE 2009) pourraient ouvrir de nouvelles voies concernant les articulations possibles entre la formation expérimentielle au sein d'un espace interculturel associatif, et des parcours formels à mettre en place dans le cadre universitaire (cf. également Anquetil 2006).

Le monde associatif apporte certes des réponses aux carences institutionnelles en matière de formation au départ, de dispositifs d'accueil et d'accompagnement et de valorisation de l'expérience au retour. Or, seule une politique institutionnelle coordonnée en matière de formation à la mobilité permettrait la reconnaissance des compétences acquises dans le cadre d'un parcours de formation commun pour les étudiants qui sont en mobilité, ceux qui en préparent une et ceux qui viennent de rentrer d'un séjour à l'étranger. Cela permettrait aux étudiants d'adopter une posture réflexive et distanciée et de construire un regard critique sur leurs attitudes face à l'altérité, sur les processus identitaires en jeu, sur les représentations de soi dans la mobilité, sur le vécu subjectif et intersubjectif de l'échange, ainsi que sur l'attribution de signification de leur engagement associatif.

Notes

¹ Créée en 2002 et ouverte à un public très hétéroclite, l'Association des Étudiants Internationaux Autour du Monde regroupe des jeunes étrangers et français et les encourage à monter des projets en commun : cafés polyglottes, journées interculturelles, sorties, visites, interventions dans les collèges, parrainages, soirées, débats, échanges, etc. Voir également le site de l'association www.autourdumonde.asso.fr

² Ce terme (qui constitue un anglicisme issu d'*efficiency*) désigne la capacité à optimiser les moyens mis à sa disposition pour réaliser un objectif. Contrairement au terme efficacité, où il n'y a pas référence aux moyens engagés pour l'atteinte du résultat obtenu.

³ Les expériences d'échanges de jeunes et d'étudiants en mobilité (et les phénomènes d'identité liés au séjour) ont déjà fait l'objet de plusieurs recherches. Voir notamment Ogay 2000, Murphy-Lejeune 2003, Papatsiba 2003, Anquetil 2006, Dervin 2008 etc.

⁴ Soulignons ici que si les associations sont des lieux certains d'acquisition de compétences, elles ne doivent toutefois pas être instrumentalisées uniquement à cette fin.

⁵ France Bénévolat propose depuis 2007 le Passeport Bénévole dans le but d'une reconnaissance des fonctions expérimentées de manière empirique.

Bibliographie

Abdallah-Pretceille, M. & Porcher, L. 2001. *Education et communication interculturelle*. Paris : PUF.

Anquetil, M. 2006. *Mobilité Erasmus et communication interculturelle: Une recherche-action pour un parcours de formation*. Bern Berlin Bruxelles [etc.] : Peter Lang.

Aubrun S. & Orofiamma R. 1990. *Les compétences de troisième dimension, ouverture professionnelle ?* Paris : CNAM/C2F.

Barbier, J.-M. & Galatanu, O. 2000. « La singularité des actions : quelques outils d'analyse » in *L'analyse de la singularité de l'action*. Séminaire du centre de recherche sur la formation du cnam. Paris : PUF, P. 13-51.

Barbier, J.-M. & Galatanu, O. (Eds). 2004. *Les savoirs d'action : une mise en mots des compétences ?* Paris : L'Harmattan. Action et savoir.

Beacco, J.-Cl. 2007. *L'approche par compétences dans l'enseignement des langues*. Paris : Didier.

Bertoncini, Y. 2008. *Encourager la mobilité des jeunes en Europe*. Rapport N°15 du Centre d'Analyse Stratégique. Paris : La Documentation Française.

Byram, M. 2008. *From Foreign Language Education to Education for Intercultural Citizenship, Essays and Reflections*. Clevedon etc.: Multilingual Matters.

Demorgon, J. 2006. « Langues et cultures comme objets et comme aventures : particulariser, généraliser, singulariser », *Revue de didactologie des langues-cultures et de lexiculurologie*. N°141, P. 395-407.

Dervin, Fr. 2008. *Métamorphoses identitaires en situation de mobilité*. Turku : Presses. Universitaires de Turku.

Dervin, Fr. & Byram, M. 2008. *Echanges et Mobilités Académiques. Quel bilan ?* Paris : L'Harmattan.

Le Boterf, G. 2000. *Construire les compétences individuelles et collectives*. Paris : Éditions d'organisation.

Murphy-Lejeune, E. 2003. *L'étudiant européen voyageur : un nouvel étranger*. Paris : Didier.

Murphy-Lejeune, E. & Zarate G. 2003. « L'acteur social pluriculturel : évolution politique, positions didactiques » in *Le français dans le monde, Recherches et application. Vers une compétence plurilingue*, P. 32-46.

Nanaki, A. [2009 - en cours]. *Pratiques associatives des étudiants en mobilité : un vecteur de développement de compétences*. Thèse de Doctorat. (Dir. : Jacqueline Feuillet). Université de Nantes : France.

Ogay, T. 2000. *De la compétence à la dynamique interculturelles*. Bern Berlin Bruxelles [etc.] : Peter Lang.

Papatsiba, V. 2003. *Des Étudiants Européens. "Erasmus" et l'aventure de l'altérité*. Bern Berlin Bruxelles [etc.] : Peter Lang.

Penso-Latouche, A. 2006. « Présentation de la méthode ADAC © MCVA », consulté le 4 avril 2009, disponible sur URL : <http://apl-conseil.com/>.

Puren, Ch. 2005. « Interculturalité et interdidacticité dans la relation enseignement-apprentissage en didactique des langues-cultures ». *Revue de didactologie des langues-cultures et de lexiculturologie*, N°140, P. 491-512.

Zarate, G. & Gohard-Radenkovic, A. 2004. *La reconnaissance des compétences interculturelles : de la grille à la carte*. Les Cahiers du CIEP. Paris : Didier.

Zarate, G. & Lévy, D. Kramsch, Cl. 2008. *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*. Paris : Edition des Archives Contemporaines.

Autobiographie de rencontres interculturelles. 2009. Division des politiques linguistiques : Conseil de l'Europe.

Un Cadre européen commun de référence pour les langues : Apprendre, Enseigner, Évaluer. 2001. Conseil de l'Europe / Didier.

Site Internet de l'association *Autour du Monde*, disponible sur URL : www.autourdumonde.asso.fr.